

## Article

---

« Présentation »

Gilles Houle

*Sociologie et sociétés*, vol. 14, n° 1, 1982, p. 3-6.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/006773ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

---

## Présentation

---

La préparation de ce numéro sur la question des méthodes en sociologie du point de vue de ce que serait une méthodologie générale, constituait un enjeu important et il est apparu rapidement qu'il était en effet assez hasardeux de lancer un pareil débat, voire présomptueux de poser à la sociologie de telles questions alors même qu'elle se dépêtre tant bien que mal dans des efforts qui lui permettraient de se donner des assises scientifiques: c'est en effet présumer d'acquis assez solides qui le permettent, c'est aussi poser une telle exigence à son horizon. La sociologie doit être scientifique ou ne pas être? À défaut d'être Dieu, Nimbus ou Don Juan, images que met en scène Nicole Ramognino pour décrire le sociologue d'aujourd'hui, Don Quichotte n'offre guère du sociologue une image de lui-même, d'elle-même qui soit plus rassurante. Accordons-lui tout de même les vertus d'une naïveté nécessaire.

Mais revenons-en aux « faits »! Et d'abord quels sont-ils? Cette question est déjà entière et demeure la plus radicale, elle est affaire de méthode et les méthodologues ne s'entendent guère comme en fait foi ce numéro. Ce n'est pas là le fait de quelque fatalité mais l'objet d'un débat auquel nous avons convié des collaborateurs pour y voir plus clair. Ce débat est aussi historique, l'état des questions actuelles en est naturellement tributaire, aussi bien les interrogations qu'il soulève, doivent-elles y trouver place de crainte que l'histoire ne se répète et les sociologues aussi ce faisant. Nous voudrions plus humblement ici faire apparaître leur caractère de nécessité dans le développement même d'une discipline<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf particulièrement G G Granger, « Y a-t-il des dialectiques internes du développement scientifique », in T F Geraets (édit.), *Rationality Today/La rationalité aujourd'hui*, Ottawa, Les Presses de l'Université, 1979, pp 26-45

La conjoncture s'y prête car nous voyons en effet l'histoire se répéter. Les débats autour des « *personal papers* » privilégiés par la première génération de sociologues de l'école de Chicago devaient, par la critique d'une méthodologie aussi lourde qu'inefficace, permettre l'avènement d'une méthodologie dite quantitative, du questionnaire et nous savons le succès qu'il devait, qu'elle devait encourir. La situation, pourrait-on dire, s'est renversée. Les critiques se veulent maintenant radicales à l'égard de la méthodologie quantitative quand elle n'est pas purement et simplement condamnée au nom d'un positivisme inacceptable, d'un « néo-positivisme » dont les ornières sont dénoncées pour des raisons théoriques dont on ne peut discuter la légitimité si ce n'est bien sûr qu'il ne s'agit plus simplement dès lors d'une question de méthode.

L'avènement récent des histoires de vie, des récits de vie, des récits de pratique aussi dénommés autobiographies orales a permis de relancer ce débat. Il convient avant toutes choses d'en bien prendre la mesure et de s'inquiéter des conditions mêmes qui le définissent. Avant de jeter l'anathème sur le quantitatif à quoi nous convie la mode récente des histoires de vie, il importe d'en mesurer les acquis; la prudence élémentaire que suppose toute démarche méthodologique exige que nous enquêtions sur les vertus heuristiques phénoménales que recèleraient ces histoires. Leur traitement actuel relève d'un positivisme premier qui a peine à s'avouer et dont la rigueur est telle qu'il pourrait bien rendre légitime cette entreprise paradoxale que serait la réinvention du questionnaire. Ces premières réflexions pour inciter à un débat qui n'a pas eu lieu, comme nous l'explique Alvaro P. Pirès, autour des années 30 à Chicago, situation qui pourrait bien se reproduire aujourd'hui si on n'y prend garde. Loin d'en nier la valeur, nous croyons que l'histoire de vie pose des problèmes dans l'analyse, qui sont théoriques mais aussi proprement méthodologiques, dont la fécondité ne fait nul doute, mais ce n'est là ni une technique ni une méthode d'analyse tel qu'on l'entend généralement. C'est un matériau dont la spécificité n'a même pas été définie. Acceptons plutôt à ce stade de la recherche l'invitation de Gilles Gaston Granger qui nous convie à un « positivisme bien tempéré ».

Les conditions premières d'un tel débat résident en effet dans des définitions préalables qui ne sont pas du tout claires. S'il faut se dégager, comme nous le proposons, de la fausse opposition qualitatif/quantitatif, la question demeure de leur définition respective, qu'est-ce qu'être quantitatif ou qualitatif en sciences sociales, qu'est-ce qu'une méthode qualitative ou quantitative. La question pourra surprendre, le débat pourtant se perd dans des ambiguïtés à l'origine même des interrogations soulevées. Le qualitatif ou le quantitatif se différencient-ils par un matériau d'analyse, par des outils d'analyse ou encore par la théorie qui légitime ces approches? Ces différenciations renvoient-elles à un objet particulier de recherche ou à la mesure privilégiée suivant qu'elle est mathématique ou non. Pour la sociologie, la distinction que nous propose Granger entre le mesurable ou le mathématisable nous fournit une dimension essentielle. Les distinctions abusives entre théorie et méthode nous ramènent aux problèmes fondamentaux de la démarche de recherche elle-même, à la démarche proprement méthodologique d'articulation de la théorie à la méthode, de définition opératoire qui fonde la construction d'un objet. L'on a tendance à oublier trop souvent qu'une analyse de contenu peut donner lieu à un traitement « quantitatif », formalisé et que l'analyse d'un sondage, d'un questionnaire donne lieu à une interprétation de l'événement qui est proprement « qualitative ».

Le travail théorique vise la définition des qualités d'un objet, sociologique pour notre propos, la mesure est dans le prolongement naturel de ce travail. Elle exige une reconstruction de la réalité immédiate qui permet la réunion de conditions qui rendent possible l'explication. Cette reconstruction est faite suivant des règles, des techniques de rupture de la réalité immédiate comme nous l'explique Nicole Ramognino. Ces règles de méthode sont déterminantes de l'analyse elle-même puisqu'elle s'y appuiera.

Cette exigence est générale et à toutes les sciences, faut-il le dire. Le quantitatif et le qualitatif y trouvent leur différence dans les outils privilégiés qu'il ne faut cesser d'interroger pourtant parce que déterminant d'objets privilégiés. S'y trouvent dès lors définies les conditions de la mesure mais non la mesure elle-même, il importe de le noter

La mesure elle-même est la recherche de l'explication. Elle n'est ni qualitative, ni quantitative au premier sens ici entendu, elle est la recherche des propriétés de l'objet défini dont la construction théorique constitue l'explication. Elle serait qualitative au sens second, c'est-à-dire de l'ordre d'une interprétation — sociologique — des qualités de l'objet. Par de-là les différences dans les techniques de réduction, c'est là le point de convergence privilégié où quantitatifs et qualitatifs devraient pouvoir discuter : des chiffres et des lettres nous passons de la mesure à la théorie où l'explication n'est plus causale mais dans le repérage des éléments qu'une relation observée définit dans l'explication. C'est la structure même de l'objet que vise toute démarche de recherche. Cette définition de la mesure pourrait peut-être nous fournir une première indication de ce que serait une méthodologie générale : tout modèle d'analyse se distingue en effet par le degré plus ou moins grand de formalisation, de mathématisation de relations observées, observables ou à observer dans le champ de l'expérimentation, c'est là matière à débat dans tous les cas où « quantitatifs » et « qualitatifs » se retrouveraient sur un terrain commun

Tout travail d'explication suppose un premier travail de réduction que l'on aurait tort de confondre avec un « positivisme intempéré ». Tout est dans la manière et non dans la chose, cette mise en forme première d'un contenu suppose un horizon théorique déterminant de toute explication et auquel ne saurait échapper aucune sociologie. Il renvoie à une épistémologie dont c'est la visée essentielle précisément que de différencier ces moments de la recherche scientifique et d'en définir les difficultés.

Nous avons employé à dessein la notion de mesure alors qu'il aurait mieux convenu de parler de validité ou de vérification. Si la mesure réfère au quantifiable, comme le précise Granger, elle n'est pas exclusive de toute explication qui puisse tout autant donner lieu à une formalisation mathématique. Il est instructif à cet égard de constater que l'opposition qualitatif/quantitatif recouvre à peu près tout à fait la distinction théorie/méthode, que la mesure effectuée, entendue ici en son sens le plus large, sera dite qualitative ou quantitative parce qu'elle s'appuie sur des matériaux différents définissant dès lors des sociologies non seulement différentes mais qui pourraient s'opposer de manière irréductible.

L'accent mis sur la théorie ou la méthode dans la définition d'une démarche opératoire qui ne soit pas réductible à la qualité des matériaux privilégiés pourrait ouvrir la voie à une conception « méthodologique » de la sociologie où l'analyse des difficultés opératoires serait cette fois relative non plus à la qualité des matériaux mais à la qualité de l'objet de recherche : à la construction théorique des propriétés d'un objet dont le matériau qu'il soit fait de chiffres ou de lettres, n'est rien d'autre qu'un mode d'accès privilégié, à définir dans tous les cas. La méthode est l'opération, le système opératoire qui permet ce travail dans la saisie de ces propriétés dont le matériau — les données — est la construction empirique

L'on ne soulignera jamais assez l'importance des données et de leur choix à cet égard, de leur définition tant elles sont la forme première de l'objet de recherche. La démarche de Bernadette Bawin-Legros est exemplaire de ce point de vue ; l'analyse de la mobilité des femmes exigeait rien de moins que la mise en forme d'un matériau nouveau pour que cet objet puisse être saisi et donner lieu à une explication. C'est dire sur ce seul point la valeur heuristique des histoires de vie. La démarche d'explication ne s'en trouve pas pour autant résolue, bien au contraire. Le « pluralisme » des méthodes qu'évoque Alvaro Pirès décrit bien l'état de la sociologie et la nécessité d'un débat sur

cette question. Les données ne parlent pas d'elles-mêmes comme le souligne fort justement Paul Bernard et ne requièrent pas moins qu'un front commun des travailleurs de la preuve suivant l'expression de Gaston Bachelard. C'est ici, comme l'expose Bernard, que prend forme l'activité proprement scientifique.

C'est sur ce point précisément que le débat est peut-être le plus vif, alors même que cette activité devrait s'inscrire dans la continuité d'une mise en forme des données, la nature même des données paraît définir des perspectives sociologiques qui s'opposent la contradiction vaut là justement où il faudrait identifier les difficultés opératoires qui permettraient de dénouer les enjeux de la sociologie.

Anne Laperrière nous explique à cet égard ce que fut l'effort de la nouvelle école de Chicago « pour une construction empirique de la théorie » L'attention portée à la mise en forme en données est là aussi exemplaire.

Il faudrait aborder ici toute la question des « objets » de la sociologie. Ce sera le propos du prochain numéro de la revue. Soulignons tout de même avec Alvaro Pirès qu'historiquement ces objets ont été déterminants de méthodes, pour la sociologie américaine à tout le moins. La méthode dite des histoires de vie est devenue inutile parce que les objets nouveaux que se donnait la sociologie lui étaient interdits. Il y a là l'esquisse d'une sociologie de la connaissance aujourd'hui encore essentielle tant le renouveau des histoires de vie est concomitant de la vogue, de la mode des autobiographies dont la généralisation pourrait bien permettre d'identifier une forme nouvelle de la littérature beaucoup plus qu'un genre. La sociologie se donne-t-elle des objets de recherche ou ceux-ci lui sont-ils fournis ? La réponse n'est pas bien sûr aussi simple, pas plus que la question qu'il faudrait mieux définir. La recherche sur les pratiques de la sociologie a permis à notre avis de mettre en évidence de la meilleure manière l'extraordinaire importance des contextes de cette pratique sur les usages de la méthode tant ces pratiques sont instituant de nouveaux « savoirs » et de « nouvelles habilités » dont la sociologie institutionnelle est tributaire de quelque manière. La recherche-action est l'expression méthodologique la plus concrète de cette situation. Le pessimisme de Jacques Rhéaume y trouve certes toute sa légitimité. Les possibilités d'une méthodologie de la recherche-action est sans doute, là aussi, relative à son contexte et à la nature des objets qui lui sont dévolus.

Nicole Ramognino nous invite à reconsidérer les dimensions symbolique, temporelle, concrète et vivante constitutives des objets que nous nous donnons dont la réduction est essentielle au travail de l'analyse mais n'empêche en rien la « reconstitution » propre à l'analyse dialectique dont le fin mot se trouve précisément dans la mise en évidence et la définition des moments de ce travail. C'est à l'élucidation de ces moments que nous avons consacré une analyse plus empirique, l'ouvrage de Vincent Lemeux sur l'île d'Orléans permettait, croyons-nous, d'illustrer et de démontrer la valeur des généralisations théoriques, méthodologiques et empiriques qu'une pareille conception méthodologique de la sociologie rend possible par l'analyse de la démarche opératoire et de la solution provisoire apportée aux difficultés concrètes rencontrées par le chercheur.

G. H